



AU SOMMAIRE DU YEROUCHALMI® N° 45 :
Libérez Guilad Chalit et Jonathan Pollard. Nous ne les oublions pas !

1. Religieux et Laïcs ensemble pour le Rav Kook, adapté de Georges Hansel et Amnon Danan



En Israël, le fossé entre « religieux » et « laïcs » s'approfondirait. Cet article du Rav Kook montre que cette distinction va à l'encontre des idées juives les plus traditionnelles ou des enquêtes sociologiques. Le rétablissement d'un Droit juif est, selon Georges Hansel, un terrain nécessaire et suffisant de collaboration entre les deux camps pour combler le fossé qui s'est réduit depuis l'époque du Rav Kook.

2. La parole aux gens de Sderot adapté de TJ ©, Guysen



Comme nous l'a demandé notre fidèle lecteur, M. Boigienman de Ranana, laissons la parole aux israéliens du terrain, surtout comme ceux qui résident dans la ville martyr de Sderot. *Yerouchalmi®*

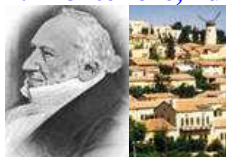
3. A la mémoire de Ephraïm Kishon, Israël selon le plus grand humoriste israélien

Transmis par nos amies Sylvianne et Tania Tropper.



... C'est le seul pays qui a deux ministres du trésor et pas un sou dans les caisses ...etc....

4. Montefiore, humanitaire et sioniste avant l'heure



Montefiore aura réussi le tour de force, de passer d'une philanthropie individuelle, à une philanthropie institutionnelle pour autonomiser les nécessiteux. Médecins du Monde, comme Montefiore § Co (qui se mêlent des droits des juifs dans de nombreux pays), se retrouvent, à plus d'un siècle d'écart, sur le devoir d'ingérence et de la mobilisation au service d'une cause, au prix d'une entorse aux règles de la diplomatie.

5. Idolâtrie et montée progressive du Nazisme adapté du Rav Y.D. Solveitchik de Boston



Les 3 niveaux d'idolâtrie évoqués par Maimonide marquent une progression graduelle. L'idolâtrie se met ainsi en place petit à petit. Au début, on conçoit une idée. Ensuite, on commence à à lui reconnaître certaines vertus. Plus tard, ça sera de l'admiration et l'étape de prosternation. Finalement, on arrive au stade de service. On fait désormais partie du groupe. On fait désormais partie de la foule.

Yerouchalmi prend, grâce à vous, nos 5125 lecteurs, toute sa part à la mobilisation pour le sionisme et le judaïsme.

Bonnes fêtes de Pessah.

Le Directeur, Félix Perez. yerouchalmi@club.fr

1. Religieux et Laïcs ensemble pour le Rav Kook, adapté de Georges Hansel et Amnon Danan



Il est courant d'entendre qu'en Israël, le fossé entre « religieux » et « laïcs » s'approfondit. Le présent article du Rav Kook montre que cette distinction va à l'encontre des idées juives les plus traditionnelles ou des enquêtes sociologiques qui montrent que la population se distribue dans un vrai continuum entre « religieux » et « laïcs ». Le rétablissement d'un Droit juif est un terrain nécessaire et suffisant de collaboration entre les deux camps pour combler le fossé qui s'est réduit depuis l'époque du Rav Kook.

L'illusion des deux camps par le **Rav Kook** (1933)

Yerouchalmi®

« Nous nous *imaginons* que notre peuple est scindé en deux partis, car nous entendons constamment les termes 'religieux' (*haredim*) ou 'laïcs', supposés, à tort, définir notre société. Lorsque ces termes décrivent cette différence en termes de clans ou de partis, ils deviennent étrangers à notre culture et représentent un obstacle à une existence vigoureuse que nous devons retrouver, éclairée de la lumière divine. Cette radicalisation de ces termes et le consensus *imaginaire* par lequel chacun campe sur ses positions, deviennent des vrais obstacles.

- Le *religieux*, celui qui se pense appartenir au camp des *religieux*, regarde de haut le camp des *laïcs*. Il porte d'abord ses regards critiques sur le camp d'en face, perçu comme dénué de Torah et de la pratique des commandements ; en considérant que c'est pour les laïcs que la *techouva* (vraie repentance active) est nécessaire. Cela les regarde eux, donc 'eux et pas lui', cette critique des laïcs limitant *de facto* son effort d'autocritique.

- Le *laïc*, c'est-à-dire celui qui est fier de faire partie du camp du 'progrès', pense bien sûr que toute notion de *techouva* est par définition « religieuse » et ne le concerne pas. Pris en tenailles, d'où viendrait alors le remède aux souffrances de notre âme ? Par ailleurs, l'éclairage émanant de l'unité divine ne peut se poser que sur le peuple d'Israël *dans sa globalité* et, le rideau de fer tiré entre les deux camps, le cache à nos yeux, nous aveuglant et nous devons donc éliminer ces terminologies fétiches.

En vérité, la Tradition voit les juifs divisés en 3 : les justes, les ordinaires et les mauvais, s'appuyant sur le terme **TSiBouR**, communauté, formé des initiales de justes (**TS**adikim), ordinaires (**B**enonim) et méchants (**R**echaïm). Nul ne doit se considérer d'office comme dans un de ces 3 camps : *même si le monde entier te dit 'tu es juste', tu dois te considérer comme un méchant*. Chacun doit examiner ses défauts et porter un regard bienveillant sur autrui, sachant qu'il pourrait bien y découvrir un trésor caché.

Ceux qui attachent du prix au destin collectif d'Israël et à ses aspirations doivent se convaincre qu'un dynamisme positif existe *dans chaque camp* et dans chaque personne de notre peuple sous quelque forme que ce soit.

Dans ce cas, présentons-nous l'un à l'autre par notre nom commun, Israël, et non pas par nos noms partisans (religieux / laïcs ou toute dichotomie artificielle). Sachons que chaque camp a beaucoup à corriger et beaucoup à recevoir de son voisin, y compris les religieux des laïcs. Alors apparaîtra la clarté par laquelle s'accomplira la prière : *que tous constituent une même gerbe pour réaliser ta volonté avec un cœur parfait.* »

yerouchalmi@club.fr

Depuis 1933, l'état des choses s'est plutôt amélioré. La légitimité de l'État d'Israël n'est plus contestée en Israël par les 'Haredim. Presque tous les courants de pensée jouent le jeu démocratique. Au sein du monde politique, dans l'économie, dans les universités, et même au sein de l'armée, des représentants de toutes les tendances se rencontrent et dialoguent. Les fossés irréductibles sont remplacés par des controverses normales. Toutefois ce processus d'unification en cours n'a pas encore atteint un état satisfaisant ; le fossé s'amenuise mais reste le plus souvent encore perçu comme tel ou comme plus grand qu'il ne l'est.

La raison en est que l'une des structures fondamentales du peuple attend son rétablissement : le Droit. C'est un élément essentiel de son héritage culturel, commun à toutes ses tendances.

Le peuple juif a retrouvé sa terre, sa langue, son État, son armée, sa capitale. Il n'a pas encore retrouvé son Droit. Le système juridique d'Israël est un bric à brac de droit anglais, musulman, ottoman et d'un peu de droit juif.

Or c'est précisément la construction du Droit qui a vocation à être le lieu privilégié de la coopération entre les autorités de la Torah et les représentants du monde civil. Les autorités traditionnelles doivent retrouver le rôle social qui fait partie de leur vocation, c'est-à-dire la construction et la mise en œuvre du droit, en collaboration avec les représentants légitimes de la société civile.

C'est dans cette construction et cette mise en œuvre que doit se réaliser la rencontre entre les nécessités inhérentes du développement social et les idéaux de justice issus de la révélation, entre le peuple juif selon Joseph et le peuple juif selon Juda. Selon le prophète Isaïe : *Je rétablirai tes juges comme à l'origine et tes guides comme au début et alors on t'appellera la Ville de la Justice.*

yerouchalmi@club.fr

2. La parole aux gens de Sderot *adapté de TJ ©, Guysen*



Comme nous l'a demandé notre fidèle lecteur, M. Boigienman de Ranana, laissons la parole aux israéliens du terrain, surtout comme ceux qui résident dans la ville martyr de Sderot. *Yerouchalmi®*

Sderot compte 24000 habitants et, à 1 Km de Gaza, est depuis 7 ans, une cible facile pour les bombardements du Hamas. Ses premiers habitants (kurdes et perses, puis quasiment tous d'Afrique du Nord, surtout du Maroc) s'installent en 51 dans l'ex camp de transit de Gevim-Dorot, d'abord sous tentes, avant les constructions de 1954. Dans les années 90, Sderot accueille plus de 10000 personnes de l'ex-URSS, doublant ainsi sa population.

Témoignages

La route de Sderot sent bon le sable et l'eucalyptus. Mais, ce matin, ses rues sont désertes. Calfutrés chez eux, les habitants s'attendent à une nouvelle pluie de roquettes. Très imprécises, leurs trajectoires ne peuvent pas être interceptées et ont ainsi tué des dizaines de civils ou blessé des centaines de résidents. Les conséquences les plus lourdes restent les impacts gravissimes des menaces permanentes sur des si longues durées, comme aucun conflit n'en a jamais fait connaître à des citadins ! Ses habitants, dont les plus jeunes, en resteront marqués à jamais.



Moshé Sason n'est pas allé travailler, il a préféré rester avec sa famille. Ses enfants sont traumatisés par les bombardements quasi-quotidiens. Aviran, le plus grand, a intégré l'armée depuis cinq mois : *À quoi ça sert si je ne peux défendre ni mes parents ni mes frères et sœurs ?* Il désigne une roquette Kassam tombée il y a cinq ans non loin de là. *Ça dure depuis sept ans. Le gouvernement n'a jamais rien fait pour nous aider, ni pour que les roquettes cessent de tomber. Nos dirigeants ont peur de l'opinion internationale, mais la solution serait de couper la tête du Hamas une bonne foi pour toutes. On aimerait partir d'ici mais on n'a pas l'argent et qui voudrait nous racheter notre maison ?*

Ainsi, une roquette a détruit une partie de la maison **voisine des Sason**, blessant une mère de famille dont on aperçoit la toiture effondrée. Les habitants ont quinze secondes pour rejoindre les abris. Mais, cette fois, deux secondes après la sirène, il y a eu un énorme bruit et de la fumée partout dans la maison. *J'ai mis du temps avant de réaliser qu'une roquette était tombée dans la cuisine. Ma femme était dans son fauteuil roulant, dans le salon. J'ai hurlé et accouru vers elle. Dieu merci, elle était vivante.* Blessée aux jambes, son épouse est restée à l'hôpital. *On ne veut pas partir. J'aime cette ville, j'y ai tous mes amis. Sharvia est arrivée il y a quinze ans. On a peur tous les jours mais, que voulez-vous, on n'a pas les moyens d'aller à Tel-Aviv ou ailleurs. **Personne ne se préoccupe de notre sort.***



Geut est infirmière. Elle raconte le moment où une roquette Qassam a touché sa maison tandis que son fils jouait avec un ami en haut. Tombée sans connaissance, elle s'est réveillée avec les hurlements de son fils qui la croyait morte. Elle relate comment chaque bruit, depuis, l'effraie.



Sarit est institutrice. Son fils, 4 ans, se réveille la nuit en croyant entendre la sirène et court vers l'abri.



Daniel est gérant d'un supermarché. Il explique sa douleur lorsqu'il laisse partir ses enfants à l'école le matin. Il s'interroge sur son devoir de père et le fait d'élever ses enfants en zone de guerre larvée.



Hava explique ses médicaments pour calmer les palpitations, son incapacité à rester seule, la destruction de sa vie quotidienne...

En face du poste de police une immense main de Fatma est dessinée sur une barre d'immeuble, pour le protéger des bombardements ... *Bienvenue en enfer, salue cet ancien employé municipal. Pour nous c'est tous les jours l'Intifada. Chaque matin on se réveille avec les sirènes et on compte les Kassam. On n'en dort plus la nuit. **Mais bon, il faut bien continuer à vivre. Parce que la situation n'est pas près de changer.***

Près d'un habitant sur cinq a déjà quitté la ville. Le maire a voulu démissionner mais Barak, l'a convaincu de rester. Le gouvernement montre son incapacité à les protéger. Depuis 2007, 6000 Kassam se sont abattues sur la ville !

=====

3. A la mémoire de Ephraïm Kishon, Israël selon le plus grand humoriste israélien

Traduction Hesi Carmel, journaliste à l'Express et écrivain. Transmis par nos amies Sylvianne et Tania Tropper.



ISRAËL selon Ephraïm Kishon

yerouchalmi@club.fr

C'est le seul pays où les chômeurs font la grève.

C'est le seul pays qui a deux ministres du trésor et pas un sou dans les caisses.

C'est le seul pays où chaque mère a le numéro du portable du sergent de son fils à l'armée.

C'est le seul pays qui importe de l'eau par bateaux citernes au moment où le pays est inondé par les pluies.

C'est le seul pays où le 'tube' des clubs de techno s'intitule : « des fleurs aux canons et des filles dans les chars ».

C'est le seul pays qui a envoyé un satellite de communications, où on ne vous laisse jamais terminer une phrase.

C'est le seul pays où on demande à une star du porno : qu'en dis ta mère ?

C'est le seul pays où un repas comprend salade arabe, pita irakienne, kebab grec et crème bavaroise.

C'est le seul pays où le gars avec la chemise tachée est le ministre et le gars au complet gris, son chauffeur.

C'est le seul pays où des musulmans vendent des articles religieux aux chrétiens en échange de billets portant l'effigie du juif Maïmonide.

C'est le seul pays où les jeunes quittent la maison à l'âge de 18 ans, pour revenir y habiter à l'âge de 24.

C'est le seul pays où aucune femme n'est en bons termes avec sa mère, mais où elles se parlent néanmoins trois fois par jour, généralement pour parler de vous.

C'est le seul pays où on vous montre des photos des enfants, alors qu'ils sont encore avec vous.

C'est le seul pays où on peut connaître la situation sécuritaire selon les chansons qui passent à la radio.

C'est le seul pays où les riches votent à gauche, les pauvres votent à droite et où la classe moyenne paie la note.

C'est le seul pays où on peut obtenir en dix minutes un logiciel pour diriger des véhicules spatiaux et où il faut attendre un bon mois pour réparer sa machine à laver.

C'est le seul pays où la première fois qu'on sort avec une fille, on lui demande dans quelle unité elle a servi, et où on découvre qu'elle était officier parachutiste alors qu'on n'a été que simple caporal à la cantine.

C'est le seul pays où le décalage entre le jour le plus heureux et le plus triste n'est souvent que de 60 secondes...

C'est le seul pays où lorsque vous détestez les hommes politiques, les fonctionnaires, les taxes et la situation,

Vous prouvez que vous l'aimez car, en fin de compte, malgré tout cela, vous y vivez !

4. Montefiore, humanitaire et sioniste avant l'heure



Un géant de 1m 90 et un géant de l'action civique, philanthropique et juive, Sir Moses Montefiore est né en 1784 à Livourne d'une famille juive italienne. Commencant comme simple apprenti dans une affaire d'épicerie, il finit par devenir l'un des douze 'boursiers juifs' de la City de Londres, et épousa Judith Cohen en famille avec les Rothschild. Très aisé, il se retira des affaires à 40 ans, en 1824, pour se consacrer à la ville de Londres, à la Communauté juive et à Israël, qu'il visita à 7 reprises y compris à l'âge de 90 ans (alors que les voyages à l'époque étaient si périlleux !). Sir Moses Montefiore mourut en 1885 et sa maison devint un centre d'études juives. Sa mémoire fut honorée dans le monde entier.

Action civique et sioniste

- Premier juif anglais anobli, il fut nommé Bailli de Londres en 1837, puis Baron en 1848. Sur les armes de son blason figuraient le lion, symbole de Jérusalem, et le nom de la ville écrit en toutes lettres.

- Sa première visite en Israël le marqua spirituellement et en fit un juif strictement observant. A tel point, qu'il fonda sa propre synagogue, et voyageait toujours avec son abatteur rituel. Son célèbre carrosse (relique visible à Jérusalem) comportait un garde-manger de nourriture *caché* et un rouleau de la Torah.

- Ses premières actions sionistes consistèrent à envisager et à initier une immense acquisition de terrains pour autonomiser les colons sur les plans économiques, agricoles et industriels ainsi que la création de plusieurs sites juifs dans le pays. Au cours de ses nombreux voyages en Palestine, de 1827 à 1875, on lui doit la construction du premier moulin, que l'on peut toujours admirer dans les jardins de 'Mishkenot Sha'ananim', face au Mont Sion dans le quartier Yemin Moshé ('du Moulin' aujourd'hui), alors en dehors des murailles de la Vieille ville de Jérusalem, et qui fut nommé d'après son prénom.

« Ingérence humanitaire »

Il aida également les communautés juives opprimées de par le monde : en Russie, en Syrie (« l'affaire de Damas », dans une délégation dont on rêverait de revivre les débats, composée de Crémieux, de Munk et de Montefiore !) au Maroc, en Roumanie ou dans « l'affaire Mortara » en négociations avec le Vatican.

Les passages suivants sont inspirés de la thèse de Doctorat de Nora Seni.

Montefiore aura réussi le tour de force, par sa vision à long terme, à passer d'une philanthropie individuelle, à une philanthropie institutionnelle autour de projets capables d'autonomiser les nécessiteux. Forme de solidarité sociale et de responsabilité collective, elle aspire au progrès, et non plus seulement à la charité. Elle a pour mission de prévenir plutôt que de guérir, de fournir du travail au lieu d'une aumône : fondation d'écoles, de dispensaires, d'hôpitaux

Sa filiation avec les Lumières est essentielle, dans la mesure où elle fait reposer la philanthropie sur une conception temporelle de la bienfaisance, dégagée du lien avec l'enseignement religieux et la charité. Celle-ci s'efface devant l'impératif de mise au travail : la recherche du bonheur et du bien-être matériel passent par la compatibilité avec les nouveaux modes de production capitalistes qui se mettent en place en Europe et sur les rives de la Méditerranée.

Si l'on ose une comparaison entre la philanthropie juive du XIX^e siècle et l'action humanitaire de Brauman et Kouchner : toutes deux procèdent du prix accordé à la vie humaine, d'un même souci de l'Autre, d'une compassion devant la misère. Les Médecins du Monde, comme les Montefiore & Co (qui se mêlent des droits des juifs dans de nombreux pays), se retrouvent, à plus d'un siècle d'écart, sur la question du devoir d'ingérence et de la mobilisation médiatique au service d'une cause, au prix d'une entorse aux règles de la diplomatie.

Sionismes

Les sionistes pensaient que les bienfaits qu'apporteraient les juifs aux arabes suffiraient pour que ceux-ci accueillent bien les juifs en Palestine. Cette vision ne sera pas partagée par Ahaad Haam, le père du sionisme spirituel. Celui-ci affirmera que les Arabes ne collaboreront pas avec les Juifs si ils ne sont pas bien traités. L'action de Montefiore, antérieure au sionisme actif, lui sera essentielle. Ce, dans la mesure où elle va démontrer

(1) que les juifs peuvent vivre de manière autonome en Israël,

(2) qu'ils en tirent infiniment plus de ressources que les populations autochtones qui y résidaient.

(3) Enfin, les premiers points de peuplement et de vie juifs en Israël développés par les Montefiore et Rothschild crédibiliseront la cause sioniste, tant auprès des futurs père du sionisme qu'auprès des Nations.

Ainsi après qu'en 1838, Montefiore eût proposé la création d'un état juif, Lord Shaftesbury écrivit en 1853 : "la Syrie est un pays sans nation qui doit être donné à une nation sans pays, le peuple élu par D. ieu".

=====

5. Idolâtrie et montée progressive du Nazisme adapté du Rav Y.D. Solveitchik de Boston



trad. de « Pesach, Sefirat HaOmer and Shavu'ot » (Urim Publications) par Aurèle Medioni.

Second Commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux sur ma face » (Chemot 20, 3).

- (a) **Rachi** délimite l'interdit en termes de possession : « Ne possède aucune idole, même si tu ne l'as pas fabriquée ».
- D'après (b) **Maimonide** et (c) **Nahmanide**, la Torah ne parle pas de possession au sens physique. Elle interdit plutôt la reconnaissance de toute divinité autre que D.ieu. Soit, donner une valeur à une divinité quelle qu'elle soit, « donner une valeur absolue à une créature finie » même sans lui rendre un culte. Le culte en soi reste également interdit « *Tu ne prosterner pas devant elles (les sculptures/les images)* ».

- (b) **Maimonide** distingue ainsi 3 niveaux d'idolâtrie.

(1) L'acceptation d'une divinité. Si quelqu'un dit à une idole « Tu es mon D.ieu », c'est un acte d'idolâtrie. Pas besoin d'un acte physique pour être déjà dans l'interdit.

(2) Le simple fait de se prosterner - même le simple fait de se courber - est une transgression.

(3) Le culte spécifique de l'idole selon son rite, y compris en lui jetant des pierres si tel est son rite.

Si quelqu'un fait l'économie de D.ieu dans l'analyse de la Création, il est déjà dans l'idolâtrie. Sans connaître l'univers de manière scientifique d'un point de vue extérieur, ni comment, ni pourquoi il a été créé, nous le comprenons très bien d'un point de vue scientifique, à l'intérieur de notre propre cadre de pensée. Sur un plan strictement scientifique, l'univers « se suffit donc à lui-même », sans recours à une quelconque transcendance. Si un Juif réduit sa propre perception à une explication interne et réductrice des phénomènes, il est en passe de devenir un idolâtre, car il a fait l'économie de D.ieu en y substituant un principe d'explication absolu se suffisant à lui-même.

Sans critiquer la rationalité du Monde ou ses Lois, la Thora insiste sur le fait que chaque chose dans l'univers reflète ce qui est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'univers, et c'est D.ieu. Les lois mathématiques expriment sa volonté, mais Il est aussi transcendant, et donc extérieur à l'univers. **Maimonide** perçoit une philosophie qui expliquerait l'univers fini dans ses propres termes et sans recours à l'infini comme une forme d'idolâtrie.

- (c) **Nahmanide** va plus loin : « *Tu n'auras pas d'autres dieux sur ma face* » n'implique bien plus qu'un simple engagement d'idées et impose un engagement militant. Comme celui d'un « laïciste » qui croit à sa philosophie avec tant de certitude qu'il est prêt à se battre pour elle. Nahmanide, audacieux, considère ainsi que celui qui montre peu de certitude en s'interrogeant encore sur le fait de considérer D.ieu comme existant ou non, ou comme étant ou non le Maître du Monde, reste proche de l'idolâtrie.

Le marxisme pense que l'homme, s'il n'est pas aliéné par la religion, s'il rejette les chaînes qui l'oppriment, atteindra les plus grandes hauteurs sur un plan technique et éthique. Les marxistes font l'économie de lois formulées par D.ieu comme « Tu ne tueras pas » ou « Tu ne voleras pas ». L'Homme formulera des lois appropriées. Ceci est de l'idolâtrie. La Thora considère que l'homme peut atteindre des niveaux élevés mais qu'il ne peut en aucun cas se suffire à lui-même sur un plan moral. Il a besoin de la Loi émanant de D.ieu. Et s'il formule lui-même la loi de « Tu ne tueras pas », il violera cette loi cinq fois par jour (voir les Révolutionnaires de 1789 ou les Marxistes).

Consentements progressifs : Idolâtrie et Nazisme

Les 3 niveaux d'idolâtrie évoqués par Maimonide marquent une progression graduelle ; un homme ne commence pas par servir des idoles. Il commence à avoir des idées (déviantes). J'étais en Allemagne au moment de la montée du nazisme. Je ne pense pas que tous les Allemands étaient nazis et ce qui s'est passé en Allemagne peut se passer n'importe où (NDLR : en URSS, au Darfour, au Rwanda,...). C'est parce qu'il ne faut pas croire en l'homme qui peut être comme un ange mais qui peut aussi se transformer en une sorte d'animal prédateur.

Les Allemands, ruinés par la faillite de leur pays, ont imaginé qu'il y avait des bonnes idées dans le Nazisme. Et puis la faim amène à « broder », à « voir des Juifs partout en coulisses ». Petit à petit, ils en arrivent à l'étape de « Tu es mon D.ieu » (étape 1 du processus ci-dessus) en commençant à penser que la doctrine nazie est juste.

Mais ils ne sont pas encore prêts à tuer pour autant des Juifs ou à rejoindre les SS. Ainsi arrive clairement l'étape 2, celle de « se prosterner ». Ils craignent, ils admirent, ils se rendent mais ce n'est pas encore « Vous ne servirez pas », prendre des ordres et les exécuter.

Beaucoup d'Allemands étaient remplis de crainte car Hitler avait fini par conquérir tellement de territoires. Et si ils ont craint pendant un moment et commencé à admirer les résultats, ils arrivent finalement à l'étape 3 et ils commencent à servir l'Idole. Et on sait ce qu'est un culte idolâtre, cela signifie le sacrifice humain : ils peuvent maintenant prendre les enfants, les bébés et broyer leurs têtes contre les murs du ghetto de Varsovie.

L'idolâtrie se met ainsi en place petit à petit. Au début, on imagine, on conçoit une idée. Ensuite, on commence à y penser et à lui reconnaître certaines vertus. Plus tard, ça sera de l'admiration et l'étape de prosternation. Finalement, on arrive au stade de service. On fait désormais partie du groupe. On fait désormais partie de la foule.

=====